

Lurelu



Les tempêtes de Marie-Lune

Sébastien Chartrand

Volume 42, Number 2, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91711ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

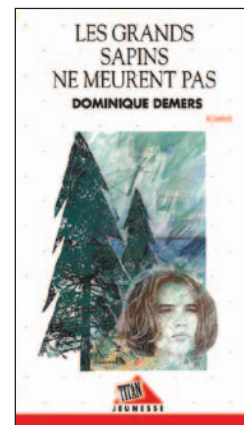
Cite this article

Chartrand, S. (2019). Les tempêtes de Marie-Lune. *Lurelu*, 42(2), 91–92.



Les tempêtes de Marie-Lune

Sébastien Chartrand



«Son influence est considérable. Non seulement parce qu'elle a du talent, mais plus encore parce qu'elle s'engage auprès des jeunes¹.»

Ces propos, la spécialiste de la littérature jeunesse Suzanne Pouliot les tenait dans les pages de *L'actualité* au sujet de Dominique Demers. Lorsqu'on pense à elle, on se souvient surtout de ses publications pour enfants, notamment la série «Mademoiselle Charlotte» qui fut adaptée en deux films. Mais Dominique Demers s'intéresse également à la théorie (*Du Petit Poucet au Dernier des raisins*) et à la littérature pour adolescents. C'est peut-être dans ce dernier domaine que l'influence évoquée par Pouliot est la plus marquée, par l'entremise de la série «Marie-Lune».

Née en 1956 à Hawkesbury, Dominique Demers est Franco-Ontarienne d'origine. Elle quitte la maison familiale pour Montréal à dix-sept ans pour entreprendre des études littéraires (Université McGill, Université de Montréal, UQAM et Université de Sherbrooke) jusqu'au postdoctorat. À travers ses études, elle amorce une carrière en journalisme. *Vidéo-Presse* publie ses premiers contes en 1979 et, la même année, elle collabore à *Châtelaine* et à *L'actualité*. Après quelques romans pour enfants publiés aux Éditions de La courte échelle, elle songe à écrire pour les adolescents, amorçant la série «Marie-Lune».

L'autofiction comme porte d'entrée sur l'adolescence

Pour s'adresser à ce nouveau lectorat, Demers choisit de s'isoler dans un chalet à Mont-Tremblant. «Une fois là, elle a procédé par associations libres et s'est questionnée : «Quand on te dit adolescence, à quoi tu penses?» Elle pensait à sa mère, décédée lorsqu'elle n'avait que quatre ans. «Il ne lui en faut pas davantage pour démarrer²», pouvait-on lire dans *Québec français* en 1996.

Car, tout comme Marie-Lune, l'écrivaine a perdu sa mère à la suite d'un cancer. Elle a

d'ailleurs confié au *Journal de Québec* : «J'ai changé les noms. J'ai enlevé des personnages de ma famille. Mais je raconte le décès de ma mère, qui est arrivé tout de suite après mon premier grand coup de foudre³.»

Ce qui frappe dans *Un hiver tourmenté*, c'est la violence des émotions qui y sont évoquées. Amour, désir, chagrin, peur : autant de cyclones qui ébranlent la jeune Marie-Lune. Si le roman miroir québécois pour adolescents a vu le jour six ans plus tôt avec *Le Dernier des raisins* de Raymond Plante, Demers est la première à décrire le ressenti d'une manière aussi directe. Le François de Plante prend le détour de l'humour pour toucher; l'Ève de Reynald Cantin est plutôt du genre «fille à papa», douce et ingénue; la Cassiopée de Michèle Marneau prend le temps de laisser évoluer de longues réflexions. Chez Marie-Lune, ce sont les bourrasques émotives qui dictent les actions tout comme la narration. C'est probablement ce qui donne son réalisme au roman, bien plus que sa base autofictionnelle. Les métaphores météorologiques abondent dans le récit et font mouche, étant toutes désignées pour décrire les tourmentes qui peuvent agiter le cœur d'un adolescent, quitte à opter pour des descriptions considérées comme très crues dans les années 90. «Une audace qui a néanmoins valu à la trilogie des Marie-Lune d'être retirée du programme – et des bibliothèques – de certaines écoles secondaires¹, pouvait-on lire dans *L'actualité*.

Un choix controversé

Marie-Lune et l'écrivaine l'ayant créée n'avaient pas fini de déranger. Le second tome, *Les grands sapins ne meurent pas*, nous décrit la grossesse de l'héroïne, enceinte de son premier amour après une seule relation. Ce n'est pas le sujet de la sexualité ni même celui de la grossesse qui fera tiquer – d'autres auteurs avant Demers s'étaient déjà chargés de briser ces tabous. Ce qui surprend, c'est d'abord le rapport de Marie-Lune avec l'enfant qu'elle porte.

Si la littérature jeunesse québécoise avait jusqu'alors dépeint la grossesse comme quelque chose de certes inquiétant mais de néanmoins catalyseur d'amour, les émotions décrites par Demers sont tout autre :

«Je voudrais que quelqu'un parle à cet intrus installé dans mon ventre. Le déloge, le chasse, l'expulse, l'envoie promener : «T'as pas ton billet et le train est déjà plein, comprends-tu? Il n'y a pas de place pour les passagers clandestins»» (page 34 de l'édition d'origine).

La colère, le refus, voire la haine sont les émotions qui habitent Marie-Lune lorsqu'elle se fait confirmer ce qu'elle soupçonnait déjà. Dès lors, elle prend toutes les dispositions pour obtenir un avortement. Mais Dominique Demers dérangera encore par le choix que prendra l'héroïne. Après avoir risqué de perdre l'enfant à la suite d'une chute, Marie-Lune est transportée à l'hôpital. Au son des battements du cœur du fœtus, la jeune femme s'émeut, fait un trait sur son désir d'avortement et opte plutôt pour l'adoption : «Écoute, moustique. Je ne sais pas ce que je ferai de toi après, mais tu vas vivre. C'est promis. Je vais t'aider. À partir d'aujourd'hui, on est deux» (p. 60).

Il faut préciser que le choix de Marie-Lune allait à contrecourant des revendications de l'époque, la possibilité d'avorter n'étant légale que depuis quelque temps (le livre fut publié en 1993, alors que le premier arrêt Morgentaler datait de 1988 et le second, de l'année de parution). Le sujet était alors très sensible et on peut d'ailleurs lire dans *L'actualité* que «La courte échelle [a] refusé de publier les deux derniers tomes de cette série pour des raisons de contenu – le personnage [...] décide de mener sa grossesse à terme et de confier l'enfant en adoption plutôt que de se faire avorter¹.» C'est donc aux Éditions Québec Amérique que Marie-Lune ira accoucher (l'éditeur récupérera d'ailleurs la totalité des romans que Demers avait publiés à La courte échelle).

Cela ne signifie pas que la jeune femme est sereine avec sa décision. Comme on



pourra le voir dans le prochain tome, certaines épreuves sont plus difficiles que d'autres à surmonter.

Le dernier tabou en littérature jeunesse?

Le troisième tome de la série nous montre une Marie-Lune qui ne s'est toujours pas remise des drames de son adolescence. Désormais âgée de dix-huit ans, il lui semble que l'absence de sa mère se fait toujours plus poignante, et elle ne parvient pas à se détacher de sa culpabilité face au décès. Cette culpabilité est accentuée, alors que le vide laissé par la mise en adoption de son enfant semble impossible à combler et qu'elle apprend que le géniteur de ce dernier s'est suicidé, anéanti par le départ du bébé. Détruite, rongée par le désespoir, Marie-Lune n'a plus envie de vivre et souhaite en finir.

L'auteure explique : «Je savais qu'elle vivrait des choses difficiles parce qu'elle ne pouvait pas avoir "digéré" les deux drames des premiers romans, la mort de sa mère, sa grossesse et son choix de donner son bébé en adoption. Je voulais qu'elle aille au fond de sa crise et qu'elle passe au travers. Qu'elle découvre sa force⁴.»

C'est auprès d'une communauté religieuse qu'elle trouvera du réconfort – et c'est peut-être là où l'écrivaine effleure l'un des sujets les plus tabous quand on s'adresse aux jeunes. Jadis le fondement de la littérature jeunesse (pensons à Marie-Claire Daveluy), la religion est désormais un sujet auquel on se refuse de toucher (il faut constater que, même en 2019, la populaire série «Tabou» chez de Mortagne n'a toujours pas traité d'un adolescent attiré par le sacerdoce). Certes, dans *La lumière blanche* et les autres romans du même univers, Anique Poitras a beaucoup évoqué la spiritualité, mais elle s'est bien gardée de traiter ouvertement de Dieu.

Dominique Demers attaque le sujet

de front. Marie-Lune est athée – elle l'a d'ailleurs affirmé dans les tomes précédents. Recueillie par une communauté moniale après avoir sombré dans l'inconscience, la jeune femme fait la connaissance de sœur Élisabeth, avec qui elle discute ouvertement de croyance, d'éthique et de spiritualité. L'ouvrage n'est toutefois pas un pamphlet procatholisme. «Certains croient en Dieu, et d'autres croient en autre chose. Je veux dire aux adolescents que les arbres sont forts parce que leurs racines plongent dans la terre. Qu'il faut s'enraciner dans la vie, qu'il faut croire en quelque chose, qu'il faut croire en soi⁴», précise l'auteure.

Aucune conversion ni illumination n'est donc au rendez-vous, ni le moindre signe d'un «quelque chose de plus grand». Mais de cette rencontre inattendue, Marie-Lune trouvera en elle la force d'avancer et, pour paraphraser le titre du roman, de danser dans la tempête.

Bien des années plus tard...

En 2006, Dominique Demers offre un épilogue aux aventures de la jeune femme avec *Pour rallumer les étoiles*, racontant ce que sont devenus Marie-Lune et son fils Gabriel, seize ans plus tard. Toutefois, ce texte vise plus particulièrement le public adulte.

Considérée par plusieurs comme un classique de la littérature jeunesse au Québec, les trois tomes destinés à la jeunesse furent repris en un seul volume, *Marie-Tempête*. Plusieurs jeunes auteurs citent ces livres comme une lecture marquante de leur adolescence. L'œuvre a fort bien vieilli : elle pourrait autant se passer aujourd'hui qu'en 1981, année où elle se déroule.

À l'instar des sapins, les grands livres ne meurent pas.

Bibliographie

- Un hiver de tourmente*, coll. «Roman +», La courte échelle, 1992.
- Prix M. Christie du meilleur roman jeunesse en langue française au Canada
- Prix de la Livromagie
- Prix Coup de cœur – Romans préférés des 13-17 ans (avec le tome 2)
- Finaliste au Prix Brive-Montréal
- Les grands sapins ne meurent pas*, coll. «Titan +», Québec Amérique, 1993.
- Prix M. Christie du meilleur roman jeunesse en langue française au Canada
- Prix Québec/Wallonie-Bruxelles
- Finaliste au Prix du Gouverneur général
- Le livre est inscrit sur la Liste d'honneur de l'International Board on Books for Young People (IBBY).
- Ils dansent dans la tempête*, coll. «Titan +», Québec Amérique, 1994.
- Prix de la Livromagie
- Finaliste au Prix Brive-Montréal
- La série est reprise en un volume sous le titre *Marie-Tempête*, coll. «Tous Continents», Québec Amérique, 1997 (réimpressions 2006 et 2012).
- Pour rallumer les étoiles. Marie-Lune, 16 ans après* (2 volumes), coll. «Titan +», Québec Amérique, 2006.

Notes

1. I. Grégoire, «Mademoiselle D», *L'actualité*, 15 mars 2002.
2. M. Noël-Gaudreault, «Comment Dominique Demers a écrit certains de ses livres», *Québec français*, vol. 103, p. 38-39, 1996.
3. M.-F. Bornais, «Bouleversante trilogie», *Journal de Québec*, 8 juillet 2012.
4. L. Gendron, «Ils dansent dans la tempête», *L'actualité*, 1^{er} avril 1994.